

UN HORLA

GUY DE MAUPASSANT
JÉRÔME SAUVION



THÉÂTRE UN PEU LYRIQUE
LA FACE NORD CIE



Du 26 mars au 7 avril 2019
THÉÂTRE DES MARRONNIERS
7 RUE DES MARRONNIERS – 69002 LYON
04 78 37 98 17 – www.theatre-des-marronniers.com

UN HORLA

Guy de Maupassant / Jérôme Sauvion
LA FACE NORD CIE

Conception et Jeu : Jérôme Sauvion
Univers vocal et sonore : Isabelle Bonnadier
Regard : Serge Pillot
Lumière : Pascal Nougier

Elles sont inquiétantes ces rumeurs qui viennent de la grande maison sur le bord du fleuve, là où vit *Maufrigneuse* dans l'apparente quiétude des demeures bourgeoises. Mais le maître des lieux ne serait plus maître de lui-même. Il assiste à d'étranges événements que lui seul peut voir, entend des bruits que nul autre ne perçoit, sent une présence autour de lui bien que rien ni personne ne se montre... Et la rumeur enfle alors que passent les jours. Le domestique parle de démence pendant que la servante évoque le curieux nom d'un *Horla* qui conduirait désormais l'âme de *Monsieur*. Et l'on redoute désormais le pire alors que peu à peu, monte la tension palpable d'un thriller fantastique.

« *J'ai envoyé aujourd'hui à Paris le manuscrit du 'Horla' ; avant huit jours, vous verrez que tous les journaux publieront que je suis fou... »*
Voilà comment Maupassant présentait lui-même sa '*nouvelle fantastique*'.

'Je suis Maufrigneuse et j'habitais la grande maison, là-bas au bord du fleuve. Mon domestique pourrait vous le dire s'il était toujours de ce monde. Il vous le dirait que de la maison, on voyait passer les grands trois mats brésiliens qui remontaient vers Paris... mais la maison n'est plus que tas de cendres, et au milieu de ces cendres, il y a les siennes : celles de mon domestique...'

Le Horla, l'œuvre...



Trois versions, trois étapes d'écriture pour Maupassant, trois temps avant d'arriver au Horla final sous sa forme journalistique, celle que nous connaissons le plus. On a souvent tendance à oublier que les tous premiers mots de cette œuvre incontournable de Maupassant, naissent dans la "Lettre d'un fou." que l'auteur attribue à un certain 'Maufrigneuse'...

Maufrigneuse...

Un nom qui sonne...

Un nom à la fois étrange et captivant, sombre et mystérieux...

Maufrigneuse...

Un nom qui s'installe dans la longueur, trois syllabes pour que l'auteur d'hier baptise un personnage, là où l'auteur d'aujourd'hui préférerait sans doute un patronyme plus court...

Similitude volontaire ou étonnant hasard ? Trois syllabes pour *Maufrigneuse* et trois syllabes pour *Le Horla*...

Et que faudrait-il chercher dans cet autre nom singulier que '*Le Horla*' ?

Hors-là... ?

Hors de là ?

Là dehors... ?

Hors la loi?... Hors les lois?...

Comme si cette signature donnait au nouvel être toute permission, toute autorisation, toute légitimité d'existence en dehors de l'acceptable et du conventionnel. Et l'on pourrait presque se laisser séduire par l'idée que l'auteur oppose *Le Horla* à un être suprême que l'on ne nommerait pas, comme tout à chacun, *Monsieur Horla*, ou bien '*Horla!*' comme on appellerait un homme dans la rue. Non. Il s'agit '*du*' *Horla*... '*Le Horla*', comme l'exception due à l'exceptionnel.

Le Conte Fantastique trouvera son essor en plein 19^{ème} siècle, et Maupassant se livrera sans retenue à cet *exercice* d'une écriture livrée au mystère, après avoir pourtant porté sa plume sur le roman réaliste, combattant farouche du romans romantique ou par trop poétique.

Et à ceux qui, à l'époque, auraient pu lire *Le Horla* comme une annonce prémonitoire de la folie qui emporterait Maupassant, l'auteur répond de lui-même :

Notre Horla... un triptique théâtral, lyrique et pictural.



De cette *'nouvelle fantastique'* va naître notre version théâtrale qui s'articule autour d'un triptique dans un nouveau 'mariage d'arts' comme La Face Nord Cie a déjà su l'explorer par le passé. Si le texte et les mots ont toujours été au centre de nos créations, si le graphisme y a déjà trouvé sa place, le chant lyrique fait sa première apparition sur cette nouvelle création.

Le Horla pourrait se réduire en un tête à tête du narrateur avec lui-même, et pourtant, trois *'personnages'* vont se partager l'espace scénique.

Un personnage Théâtral

On se souvient que la première version, cette 'Lettre d'un fou' écrite en 1885, était signée du nom de **Maufrigneuse**. Il devient donc notre personnage *théâtral*, celui qui donne la parole, qui va livrer sa théorie, sa persuasion de la naissance et de l'existence d'un nouvel être, invisible à l'homme et pourtant supérieur semble t'il, ne serait-ce que dans cette invisibilité même. Il est dans un dialogue avec lui même, avec le spectateur, avec le Docteur Marmande dans la version de 1886, et avec le Horla lui-même...

Tout en conservant la trame et les mots de Maupassant, une réelle liberté de ton et d'inspiration prend forme dans notre réécriture. On ne s'interdira pas, par exemple, d'aller chercher dans la poésie de Maupassant pour la donner à entendre

(Extrait de l'adaptation)

Maufrigneuse – Scène 1

Je suis Maufrigneuse...

Mau... fri... neuge

Trois syllabes comme des couperets

Mau, comme moi... ou ma.

Fri comme frileux, froid, ou froide.

Neuge... rimant pauvrement avec 'faucheuse'

Maufrigneuse... Ma Froide Faugeuse...

Je sais, la chose pourra paraître tortueuse

Mais c'est bien la mort qui loge en moi, qui m'attend, m'attire et me désire.

Je suis Maufrigneuse et j'habitais la grande maison, là-bas au bord du fleuve ; celle d'où l'on pouvait voir passer les grands trois mats brésiliens qui remontaient vers Paris.

Un personnage lyrique



Une voix féminine *a capella* constitue la présence physique du Horla, présence invisible aux yeux de *Maufrigneuse*, mais bien réelle et audible aux yeux du spectateur. C'est donc un personnage chanté qui s'offre.

Le registre est lyrique et choisi dans un répertoire classique mais peut être décalé. Par exemple, cette voix féminine pourrait s'emparer du *Vesti la giubba* en temps normal écrit pour un ténor masculin ; elle serait aussi la 'bande son' des temps nécessaires à l'inaction, ou au contraire, indispensable au temps de l'action où la parole ne pourrait avoir sa place...

Cette voix serait aussi parlée, glissant le mot, l'idée, la sensation à l'oreille de *Maufrigneuse*, et créant ainsi les conditions d'une paranoïa naissante, puis 'submergeante' dans la description de ses actions physiques sur ce lait et cette eau que l'on boit pendant le sommeil du héros ; sur les pages de ce livre qui tournent toutes seules au rythme d'une lecture là encore invisible, sur cette rose cueillie et portée à des lèvres inexantes...

Différentes envies 'sonores' autour de notre Horla

-*Solveig's song* (Edvard Grieg)

-*Carmina Burana* (Carl Orff)

-*Requiem* (Gabriel Fauré)

-*Les enfants de l'éclipse ; Moi Van Gogh* (Armand Amar)

...la liste est ouverte, reste en pleine recherche ; et les œuvres pourront être interprétées en chant lyrique de forme classique, mais aussi bouche fermée, comme une bande son cinématographique en continue, à la manière de la chanteuse *Camille* dans son album *Le Fil*. On pourra aussi, peut être, y retrouver de nouveau les mots issus de l'écriture poétique de Maupassant.

*'Elle était gaie et folle et se moquait de tout,
Prétendait que la lune avait l'air d'une veuve...'*

Un personnage pictural

Enfin, le troisième personnage de notre Horla se niche dans le graphisme, la peinture et la création d'une 'œuvre' évoluant sur scène au rythme des coups de pinceaux, du fusain, de la craie grasse jeté sur un support vertical. L'œuvre a pour point de départ le personnage de Maufigneuse, dessiné par le comédien.



Puis, dans une exploration de la folie à travers la peinture, des 'interprétations' d'œuvres communes vont venir étayer et enrichir l'œuvre de base pour créer une image finale où la maladie mentale qui emportera à la fois Maupassant et son Maufigneuse trouvera sa place.

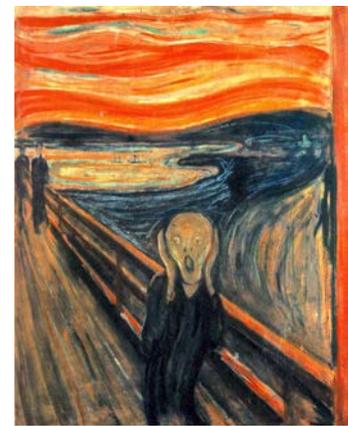
Jean Rustin



Léon Spilliat



Munch



Notre Horla, une œuvre de mots, d'images
et de notes...
Jérôme Sauvion

La scénographie.

De même que notre *Horla* s'articule autour d'un triptique de personnages, la scénographie s'organise sur trois plans verticaux.

Le plan central constitue la surface graphique, là où l'œuvre picturale prend forme alors qu'avance le récit.

De chaque côté, légèrement en retrait, deux pans de projection qui multiplient la grandeur de l'image. Lors de sa 'construction', l'œuvre est filmée et l'image retransmise de manière à ce que la vision de ce qui se peint soit accessible à tous. En dehors de son côté 'pratique', ce qui n'est qu'une image de taille modeste en évolution, devient un double élément de décor dont la démesure écrase les personnages en présence sur scène. Notre *Horla lyrique* participe même à cette image, peut se présenter face caméra pour entrer dans le champ, et broyer de sa présence immense l'existence de Maufrigneuse.

Ce travail de retransmission vidéo vient parfaire l'idée du personnage pictural, et ferme en grandeur la boucle de ce trio.



JEROME SAUVION

C'est l'amour des mots, ces mots de tous les jours qui font les histoires extraordinaires des gens ordinaires qui ont poussé Jérôme Sauvion sur les plateaux de théâtre et l'ont amené à multiplier et à diversifier les domaines d'expression théâtrale et artistique. Jeu et mise en scène, scénographie et décors, graphisme, langue des signes et chant lyrique sont autant de croisements des arts et d'univers qu'il explore.

Issu du Conservatoire d'Art Dramatique de Lyon d'où il sort primé en comédie classique, moderne et en diction, il mène son parcours avant tout en tant que comédien.

Il travaille, sous la direction de différents metteurs en scène, dont Philippe Clément dans *Les fourberies de Scapin* de Molière et *Le legs* de Marivaux ; Franck Taponard, dans ses propres écrits, *Havre*, *La vie de Molière* et *Sale temps pour les héros*. Il mène aussi avec lui un travail sur des textes modernes ou classiques, tels que *Le bleu de l'eau de vie* de Semprun Maura, *Le conte d'hiver* de Shakespeare. Avec Bernard Rozet, pour qui il sera également assistant à la mise en scène, il joue *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, *La Dame de chez Maxim'* de Georges Feydeau ou *Les Rustres* de Goldoni. Pour André Fornier, il joue dans une adaptation des *Milles et une nuit* et de *L'Odyssee* ; avec Olivier Maurin dans *Fugues...*

Suite à une formation de Commedia d'ell Arte au sein du conservatoire avec Dimma Vezzani, il intègre la troupe des Scalzacani pour *Au diable Arlequin* et *l'Éternelle légende*. Puis il travaille avec Alberto Nazon avec au sein du Théâtre des Asphodèles pour *L'ordre vagabond* et *Il Caldéron* et devient lui-même formateur et facteur de masques en cuir.

En mise en scène, il participe à divers projets en travaillant avec différentes troupes et dans des domaines variés comme le théâtre bien sûr, mais aussi la musique, le chant lyrique et la marionnette. Pour sa propre compagnie, LA FACE NORD CIE qu'il crée en 2003 et au sein de laquelle il continue de jouer, il met en scène ses propres écrits *Certifié fils de*, *Le voyage de Monsieur D* (spectacle dans lequel il intègre graphisme, musique classique et langue des signes) et *Ainsi pensait Sancho Panza* d'après Cervantès. Il travaille sur des auteurs avec *La chute de Saïgon* de Besson ou *La Fièvre* de Wallace Shawn. Il adapte *Les petits enfants du siècle* de Christiane Rochefort, *Le Malade Imaginaire* de Molière, il joue une version de *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand adaptée pour une seule voix (spectacle qui s'exportera en Haïti sous la tutelle de l'Institut Français de Port Au Prince) ; *Voyage au centre de la Terre à la Lune* d'après Jules Verne, et crée actuellement *Un Horla* adaptation du tryptique de Maupassant.

Il travaille par deux fois dans une mise en scène au Québec avec *Barrabas dans la passion* de Martin Giguère du Théâtre du Faux Coffre et une adaptation du *Capitaine Fracasse* de Théophile Gautier avec la troupe des Têtes Heureuses. Il assure une série de formation dans le domaine de la commedia d'ell arte au Centre des Arts pour les étudiants de l'Université de Chicoutimi au Québec mais aussi auprès d'un public professionnel.

Dans le domaine lyrique il dirige *Croquefer* et *La Chatte métamorphosée en femme* d'Offenbach, ainsi que le récital *Viande Froide*, pour un piano et un chanteur. A l'été 2014, il crée *Offenbach Connection* sous la direction musicale de Karine Locatelli de l'Opéra de Lyon. Il met en scène le quintette à vent *Confluences* dans *Ainsi dit le renard* et assure la partition du récitant dans *Pierre et le Loup* de Prokofiev, adapte *Le pêcheur et son âme* d'Oscar Wilde pour une version musicale au Festival Musique des Monts en 2017.

Son métier de comédien ne se cantonne pas seulement à la scène puisqu'il joue dans de nombreux téléfilms, courts métrages et films cinéma. Il est formé à cette technique de jeu et d'interprétation par le réalisateur Renaud Terrier. C'est sous sa direction qu'il tournera *Savon de Lyon, premier samedi* et *Transit*. Jean-Marc Seban lui permettra d'allier sa passion pour la montagne et son métier en le faisant tourner dans chaque épisode de son triptyque montagne, *Les louves*, *La passe-montagne* et *Margot des Clairies*. On note aussi la réplique donnée à Michel Piccoli dans *Mon chien*, Line Renaud dans *Une femme tranquille*, son rôle de tueur mythomane dans *Disparue* aux côtés de François Xavier Demaison...

Titulaire du Brevet d'Etat d'Enseignement Théâtral, il conduit des ateliers subventionnés par la DRAC au sein des collèges depuis 1990 (St Symphorien d'Ozon, Brindas, Vaux en Velin, Vénissieux, Croix Rousse, Point du Jour, Saint Just...) Il a enseigné dans le cours adulte du Théâtre de l'Iris à Villeurbanne et au Théâtre Pèle Mêle de Villefranche sur Saône.

Sa curiosité et son goût pour la technique vont aussi l'amener à aborder le domaine de la scénographie. Il signera un grand nombre de décors pour la compagnie La Fille du Pêcheur ainsi que la totalité des scénographies des productions de LA FACE NORD CIE et ira jusqu'à collaborer avec Ariane Mnouchkine pour les décors du spectacle *Les Éphémères*.

Isabelle Bonnadier

Du baroque au lyrique, de la musique médiévale au théâtre contemporain, elle partage avec ses partenaires son goût de la rencontre et de l'aventure, des métissages, des tissages voix/gestes/musiques ... et plus si affinités. A la scène, elle passe avec bonheur de Monteverdi à Berio, de Dowland aux Beatles, mais aussi de Von Horvath à Feydeau, d'Aristophane à Marivaux, de la comédie au chant et du coaching vocal au jeu, collaborant avec diverses compagnies (théâtrales, chorégraphiques) ou ensembles musicaux et vocaux.

En concert, elle chante notamment Canteloube dans une tournée qui l'amène du Festival de la Chaise-Dieu aux Flâneries Musicales de Reims avec Arie Van Beck à la tête de l'Orchestre d'Auvergne. Avec Trob'Art Ensemble, elle enregistre une Anthologie des Troubadours.

Avec piano, guitare, continuo baroque, trio de jazz ou en solo, elle conçoit et interprète des récitals en forme de « cabaret littéraire et musical » (autour d'Erik Satie, de Victor Hugo, des chansons du cinéma, des correspondances, de l'univers du tango...).

Un disque « A la folie... vertiges, fêlures et autres fredaines » témoigne de son attirance pour la chanson et pour l'écriture.

Parmi les festivals qui l'ont accueillie : Aix-en-Musique, Festival d'Ambronay, Saôu chante Mozart, Festival d'Île de France, Festival de la Correspondance et Fêtes Nocturnes de Grignan, Biennale du Fort de Bron...

UN HORLA

**Guy de Maupassant/Jérôme Sauvion
LA FACE NORD CIE**

Du 26 mars au 7 avril 2019

Du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 17h

THÉÂTRE DES MARRONNIERS

7 RUE DES MARRONNIERS – 69002 LYON

04 78 37 98 17 – www.theatre-des-marronniers.com

